Luc 4. Jésus « Fils de » à l’épreuve du Père.

Dimanche 14 février 2016. Françoise Sternberger

Voici une petite histoire:

Elle se passe sur le terrain de jeu d’un centre de rééducation.

Jean François dix ans, appareillé aux deux jambes, trébuche et tombe par terre. Passe son éducateur : «  Christian viens me relever, viens me relever » crie l’enfant. L’éducateur se contente de le regarder et de lui sourire. L’enfant tempête, et puis il commence à s’appuyer sur ses bras et finit par réussir à se remettre debout. Il se jette dans les bras grands ouverts de son éducateur : « tu vois, j’y suis arrivé tout seul ». Puis il réfléchit et dit, non pas tout seul, tu étais là.

Jean François vit une épreuve, celle du handicap. C’est une vraie épreuve. De ces épreuves qui sont comme des déserts. Des épreuves dont on cherche longuement le sens.

Il y a toutes sortes d’épreuves et peu de personnes épargnées par l’épreuve.

Très souvent l’épreuve conduit à la tentation.

Au point d’ailleurs que le même mot grec signifie épreuve et tentation.

L’épreuve conduit les uns à la tentation du désespoir, comme pour ce petit garçon à terre. Ou tentation de la colère, du repli sur soi… Mais aussi et surtout, l’épreuve peut conduire à la tentation de perdre confiance, en soi, en les autres, et à remettre en cause sa foi en Dieu.

Il ya des épreuves qui créent des ruptures, des blessures dont on met du temps à se remettre.

Et il y a des épreuves au bénéfice de la Foi, comme ce petit Jean François qui sort victorieux de sa chute et qui découvre qu’il n’est pas seul. Et que l’éducateur lui fait confiance. C’est sa force.

Dans notre petite histoire, La tentation aurait pu gagner l’éducateur de se précipiter au secours de l’enfant, de lui épargner cette peine de se lever tout seul, mais alors il ne serait plus pour lui un éducateur. L’éducateur patient, bienveillant est celui qui insuffle à l’enfant la confiance nécessaire, et l’enfant fait face à l’épreuve. Comme souvent les enfants nous éblouissent de leur capacité à faire face.

Ainsi les psychologues s’accordent pour dire qu’un parent qui veut épargner à son enfant toutes les épreuves de la vie, qui veut combler tous les manques, et qui exaucerait tous les souhaits de l’enfant, n’agit pas pour son bien. Les spécialistes osent même le thème de perversion, pour cette attitude parentale qui veut à tout prix éviter l’épreuve qui est devant lui. L’enfant perd la possibilité d’éprouver ses limites, et ses dons aussi, et d’éprouver qui il est, lui, fils, enfant. « Fils de »

Jésus fils bien aimé de Dieu, va être conduit par l’esprit au désert. Nombre de nos contemporains, peut-être vous-mêmes, vivent des temps de retraite, à l’écart du monde et des villes, parfois dans de vrais déserts, pour **s’éprouver** , pour se retrouver, dans une juste relation à soi et à Dieu tout autant.

Dans ce désert Jésus est ainsi conduit par l’Esprit, mais il est arrêté par celui que l’Evangile nomme le diable. le diable, le diviseur, qui veut conduire Jésus sur un autre terrain. Faire disparaître un peu magiquement l’épreuve de la faim, cette faim qui est la **marque de l’humain, de son humanité**. L’élever  au dessus de la mêlée du monde, lui qui est venu pour le monde, **dans le monde**.

C’était bien tenté. Mais le tentateur doit s’écarter devant celui qui est véritablement fils de Dieu. Fils de Dieu pleinement révélé à la croix dont l’épreuve ne lui sera pas évité.

Il est vrai qu’avec Adam c’était plus facile. Le diable, serpent ou Satan a très vite réussi à détourner la parole de dieu à son avantage, à son image. Dieu n’ a-t-il pas dit ?...

Et avec nous aussi

C’est pourquoi nous prions si souvent «  ne nous soumets pas à la tentation ».

Il n’est pas écrit ne nous soumet pas aux tentations, tentations du monde, plaisirs factices, petits écarts.

Il est écrit «  la tentation ».

La tentation qu’a croisée le Christ. La tentation de tenter Dieu, d’éloigner la coupe.

« Lorsque dans la prière nous voulons immédiatement que Dieu fasse notre volonté, qu’il nous conduise comme nous l’imaginons, nous nous trompons », écrivait Thérèse d’Avila. Nous nous trompons de Dieu.

Il en est de même du péché. Il y ales péchés, tous ces **manquements** que l’on confesse régulièrement, et il y a le péché. Cette posture de l’humain devant dieu. Notre péché. L’éloignement de Dieu, de sa volonté bonne pour nous. Qui nous fait manquer la cible de nos vies, touche nos relations aux autres aussi.

Il y a bien des tentations que nous voudrions éviter, mais il y a la tentation, celle qui concerne notre relation à Dieu. Tentation qui nous conduit à devenir plus enfants du diable, entre guillemets, c'est-à-dire de la division, qu’enfants de Dieu, enfants de son royaume de paix et de justice, enfants d’orgueil plutôt qu’enfants de la sagesse.

Ne nous soumets pas à la tentation, mais, il y a un mais, délivre nous du mal, continue notre prière. Délivre-nous du mal, c'est-à-dire du malin, la part d**’insidieux** dans la foi, tout ce qui se glisse entre nous et Lui, à l’heure de l’épreuve de l’amour, de la compassion du Père,

Ce Père éducateur, à l’image de cet homme présent dans l’épreuve de l’enfant, Père qui insuffle, qui souffle le courage d’être. Jusqu’à relever, ressusciter.

Le carême, dont ce texte est un peu le prétexte, n’est-il pas ce temps nécessaire où éprouver notre filiation d’enfant de Dieu ? Reprenez la page de vos bibles. Et vous trouverez juste avant l’entré dans le désert, la liste longue et précise de la généalogie de Jésus, «  fils de »… Si tu es le fils de Dieu, lui dit-on par trois fois.

S’il y a tentation du christ, elle est celle qui met à l’épreuve son identité de « fils de ». sa fidélité à la parole qui est la source de son être. Son acte de naissance.

Et nous, De quel Dieu sommes-nous l’enfant ? Et à quoi cela nous engage-t-il ? Qui sommes-nous, enfants de Dieu, au dire des autres ? Comment portons-nous cette identité d’ « enfant de » ?

Il est plus facile de désigner l’autre comme « enfant du diable » !

Pour beaucoup les enfants de Dieu sont plutôt des enfants de la division, les religions des lieux de division.

Mais nous portons aussi ce beau nom de fils et filles d’Abraham, un nom pour la paix , pour la fraternité . Un nom à habiter. Ce que nous avons partagé avec émotion jeudi dernier, au partage de foi, partage inter religieux, la notion d’humilité.

40 jours, c’est presque le temps d’une naissance ou d’une renaissance.

Père, que ton Esprit nous conduise à éprouver à nouveau notre faim de toi, notre faim de foi, et nous emplisse de paix, de joie et d’amour, les fruits de ta présence. Amen

.